

SOIREE MAGNETIQUES

DE

M. LAURENT,

A Chalon-S.S.



CHALON-S.S.,
Imprimerie de J. Duchesne, rue St-Antoine, 6.
1841.

LEGUÉ
à la Bibliothèque de la Ville de Lyon
PAR LE COMTE
SÉBASTIEN-GAUFFAN-SALVADOR MAXIME
DES GUIDI

né à Caserte (Italie), le 7 Août 1760
mort à Lyon, le 27 Mars 1863

SOIRÉES MAGNÉTIQUES

DE M. LAURENT, A CHALON-SUR-SAÔNE.

PREMIÈRE ET SECONDE SÉANCES.

(15 et 17 Juillet 1841.)

« Ce sont les plus ignorants dans une science qui y croient le moins.—C'est de l'ignorance que naît l'incrédulité. »
ROSTAN. (Art. Magnétisme du dict. de méd.)

On ne peut nier aujourd'hui les effets du magnétisme que par un stupide entêtement ou une insigne mauvaise foi, ou bien encore en répondant par un mot chéri de tous les adversaires du nouveau et de l'inconnu, ce mot, type du plus grand rétrécissement concevable de l'intelligence vulgaire : impossible!

Pour nous qui n'avons jamais pu nous entendre avec les *impossibilistes*, nous pensons avec tous les savants intelligents (car il y a de bien lourds, de bien épais savants), nous pensons qu'on ne doit jamais nier un fait, si extraordinaire qu'il paraisse d'abord, parût-il en opposition avec les *lois de la nature*.—Sait-on, en effet, ce qui est ou ce qui n'est pas contraire à la marche de la nature ?... Il faut douter, chercher par tous les moyens imaginables à éclaircir le fait, et ne pas rejeter, avec un orgueilleux dédain, les observations consignées par des hommes recommandables et quelques fois supérieurs qui ont rencontré ce que nous n'avons pu apercevoir ou comprendre.

Or, il résulte bien certainement des expériences innombrables tentées par des savants illustres, auxquels on peut croire autant qu'aux astronomes, aux physiciens et aux chimistes.

1^o Que le magnétisme est un fait acquis à la science;

2° Qu'il est dû à une communication quelconque qui s'établit entre le système nerveux de deux personnes (Cuvier), communication telle que les organes des sens cessent en grande partie leur action, tandis que d'autres organes s'emparent de la faculté sensoriale ;

3° Que ce phénomène est généralement produit par la force de la volonté ;

4° Que la substance qui en est l'agent peut-être exhalée à une certaine distance ;

5° Que cette substance, subtile comme le calorique et l'électricité, peut traverser les corps opaques, et produire les effets les plus anormaux pendant le somnambulisme ;

6° Enfin, que ce phénomène n'a pas même la moindre nouveauté, qu'il a été observé dès la plus haute antiquité où il a joué un grand rôle dans les initiations, les mystères, les divinations, les miracles, la magie et la sorcellerie ; et que nos guérisseurs du secret, nos môleurs des campagnes et des villes, ne sont que les héritiers, par une vague tradition, d'anciennes pratiques émanées de l'expérience des siècles et fort répandues encore dans le moyen âge.

Au nombre des phénomènes les plus extraordinaires du magnétisme, on doit placer en première ligne le déplacement des facultés sensoriales du magnétisé, et l'empire de la volonté du magnétiseur. La vision, par exemple, peut non seulement s'opérer à travers les corps opaques ; mais encore par des organes complètement étrangers à l'œil, tels que le front, l'occiput et le *plexus solaire*. — La volonté dirige le magnétisé, soulève ses membres, les paralyse ainsi que les sens.

Nous n'étendrons pas davantage ces considérations préliminaires, cela dépasserait les bornes qui nous sont imposées par notre sujet et surtout par l'espace. Au fait !

M. Laurent est un magnétiseur, faisant spéculation de magnétisme et voyageant avec une jeune fille de 17 ans, Mlle Prudence, sujet éminemment propre à recevoir l'action magnétique. Qu'importe la spéculation ? Il s'agit de savoir si M. Laurent est un *jongleur*, fort bien secondé, dans des tours d'escamotage, par une jeune fille qui pa-

rait plus que simple ; ou bien si, réellement, Mlle Prudence, quelles que soient les formes de M. Laurent, produit des phénomènes maguétiques ?

Or, M. Laurent a déjà donné à Chalon deux séances publiques de magnétisme avec Mlle Prudence, et comme les expériences n'ont pas généralement satisfait tout le monde, comme notre ville est livrée depuis ce temps à la logomachie la plus confuse au sujet de la réalité des phénomènes observés, la question est restée sans solution.

Avant d'aller plus loin, posons ce dilemme : Ou le magnétisme est une illusion, et il n'y a pas de sujets magnétiques ; ou le magnétisme est une réalité, et par conséquent il y a des sujets magnétiques. Or, le magnétisme n'est point une illusion, donc il y a des sujets magnétiques. Pourquoi Mlle Prudence ne serait-elle pas un de ceux-ci ? Et alors pourquoi supposer une fraude dont M. Laurent n'a pas besoin pour produire des phénomènes singuliers ? Ce qu'il y aurait de plus maladroit, à notre avis, en pareille matière, ce serait une fraude qui ne pourrait résister long-temps à des épreuves aussi graves que celles qui se font en public, et qui anéantirait une industrie que M. Laurent peut exercer honorablement sans tromper personne.

Examinons donc ce qui s'est passé aux deux séances en question, et voyons s'il y a rien eu de plus extraordinaire que ce que la science a constaté.

1^o Mlle Prudence, la face recouverte tantôt d'un masque de plomb qui n'a qu'une légère ouverture pour la bouche, tantôt d'un autre masque de même genre qui ne lui vient que jusqu'au-dessous du nez, laissant la bouche libre, a fait, toujours avec un égal succès, plusieurs parties d'écarté et de domino. Elle porte généralement les cartes ou les dominos vers le front, à peu près à la hauteur des yeux, et les observateurs les plus minutieux ont été d'avis qu'il paraissait à peu près impossible qu'elle pût voir par le trou de la bouche, surtout à cause de la direction inclinée que Mlle Prudence donnait à sa tête. De plus, on avait enveloppé le masque d'un foulard.

2° M. Laurent ayant ordonné à Prudence de voir un point lumineux sur la poitrine d'un jeune homme assis devant elle, ce point paraît avoir été aperçu ; car Prudence a constamment suivi le jeune homme qui cherchait à lui échapper, elle l'a reconnu au milieu des groupes, elle a repoussé les personnes qui voulaient la tromper en se substituant à lui, elle l'a même reconnu après qu'il a eu ôté son habit pour l'induire en erreur. Cette expérience a été très satisfaisante.

3° M. Laurent, placé derrière Prudence, à distance, lui impose de chanter aussitôt qu'il sera touché par une personne convenue, et de se taire au même signal de cette personne. On n'a pu remarquer aucun geste, aucun souffle de M. Laurent, et l'on a applaudi.

4° Mlle Prudence a fait l'addition de quelques chiffres présentés ; elle a distingué plusieurs dessins crayonnés, et épelé quelques mots dans un livre latin. (Elle sait à peine lire et compter).

5° Trois verres d'eau sont placés sur une table. Prudence prend celui que lui désigne la volonté du magnétiseur qui, lui-même, en a reçu la désignation par écrit d'un spectateur. — Réussite. — Il s'agit de donner une saveur quelconque à cette eau, par ordre des spectateurs, et de faire deviner cette saveur à la somnambule. Le magnétiseur souffle à plusieurs reprises sur le verre d'eau, une tierce personne le remet à Prudence qui y porte les lèvres. — Sur trois fois, Prudence a deviné juste la saveur imposée ; et l'erreur n'étoit qu'une demi-erreur : c'était vinaigre au lieu de vin. Or, il y a des vins qui ressemblent singulièrement au vinaigre.

6° On a passé des cartes par derrière la tête de Prudence et on les a ramenées vers le front. — Prudence n'a pas pu voir il est vrai ; elle a prétendu qu'elle n'aimait pas voir comme ça, qu'elle aimait mieux voir en faisant la partie d'écarté. Elle a fait cette partie et s'en est fort bien tirée.

7° On a proposé à Prudence de compter des pièces d'argent renfermées dans une bourse ; sur trois fois, elle n'a dit juste qu'une fois.

8° On a présenté à Prudence une montre ; elle a fort

bien dit l'heure qu'il était, puis elle ne s'est trompée que de quelques minutes.

9^e Prudence a fait le tour de la salle pour distribuer des fleurs aux dames ; elle ne s'est pas trompée une seule fois, quoique des jeunes gens se fussent assiablés de chaumeux de femmes et de schalls. Dans cette circonstance on lui a enlevé son masque et chacun a pu voir sa paupière fermée hermétiquement, collée, crispée pour ainsi dire, et elle a continué sa distribution, sans qu'il ait été possible de lui voir faire un mouvement des cils et de la paupière.

10. Prudence revenue à sa place, toujours sans masque, un spectateur lui a présenté une boîte en la priant de voir ce qu'il y avait dedans. Elle a porté la boîte à son front et, après quelques instants, elle s'est écriée : je ne vois pas trop bien, il me semble que c'est quelque chose de rond et de pointu. La boîte ouverte s'est trouvée pleine de tabac au milieu duquel était un porte-cravon en argent.

Nous croyons n'avoir rien oublié d'essentiel. Que faut-il conclure ?

Malgré notre foi aux phénomènes du magnétisme, nous sommes en proie, comme presque tous les assistants, à un doute perplexe. Nous voudrions rendre pleine justice à M. Laurent et un je ne sais quoi nous arrête. Pourquoi ces vilains masques, quelqu'adhérents qu'ils soient à la face, laissent-ils penser qu'ils peuvent être les complices de la vision ? Pourquoi M. Laurent, par des formes acerbées, par son défaut d'ordre dans les séances, d'explications expérimentales satisfaisantes, se montre-t-il en apparence peu à la hauteur de la science ? Pourquoi ne laisse-t-il pas expérimenter avec d'autres moyens ? Voilà ce qui laisse des doutes.

Et cependant, ces doutes ayant déjà été soumis à M. Laurent dans quelques villes, voici ce qui est arrivé.

M. Laurent est allé à Paris, il a confié Mlle Prudence au célèbre docteur Frapart, homme de science et de conscience. Le docteur a expérimenté à plusieurs reprises, devant ses amis, devant plus de 50 médecins de la capitale ; il a été émerveillé des qualités magnétiques de la

jeune fille, il a publié plusieurs lettres à ce sujet où il lui rend pleine justice. Il a reconnu, après lui avoir bouché les yeux de plusieurs manières, même en lui coulant du plâtre sur les paupières, il a reconnu à quinze reprises que Prudence voyait par le front, il proclame que M. Laurent n'est pas un *magnétiseur fripon* et va jusqu'à s'écrier, dans une chaleureuse indignation contre les calomniateurs :

« Ne devraient-ils pas craindre que le peuple, témoin du combat que je leur livre (les médecins), ne les accuse d'être *absurdes, lâches ou traitres*. »

Absurdes !.. de ne point consentir à examiner par eux-mêmes ce qu'on nomme le magnétisme.

Lâches !.. de ne point l'ahatter s'il est une erreur.

Traîtres !.. de ne point l'admettre s'il est une vérité.

Sans aller aussi loin que le docteur Frapart, nous dirons avec l'illustre Laplace, parlant du magnétisme au mal :

« L'action de ces causes est très faible, et peut être facilement troublée par un grand nombre de circonstances accidentielles : ainsi, de ce que dans plusieurs cas elle ne s'est point manifestée, on ne doit point conclure qu'elle n'existe jamais... » — Et avec le savant docteur Rostan : « Il ne faut pas croire que les somnambules ne se trompent jamais ; les plus lucides commettent de fréquentes erreurs ; je dirai même que les cas où ils se trompent sont les plus ordinaires. » Comme ces erreurs sont fréquentes, je ne doute pas qu'elles n'aient détourné d'un examen sérieux une multitude de bons esprits. » etc...

Espérons que les quelques erreurs de Prudence ne détourneront point le public de ces curieuses expériences, qui deviendront d'autant plus attrayantes que, nous assure-t-on, M. Laurent se prêtera au moyen d'occlusion des yeux demandé dans la dernière séance ; il espère aussi pouvoir offrir, ultérieurement aux expériences somnambuliques, une personne de la localité, qu'on n'accusera pas, sans doute, d'être sa complice.

P. S. — Lundi 19 juillet, MM. Brossard, juge au tribunal de 1^{re} instance de Chalon; Chèze, docteur médecin, et Caillet, négociant, se sont rencontrés chez M. Laurent, dans l'intention commune d'expérimenter Prudence en particulier, de déterminer leur conviction flottante et de pouvoir rendre justice au magnétiseur. Celui-ci s'est prêté de la meilleure grâce à leur désir; il a endormi Prudence et s'est retiré en l'abandonnant avec confiance aux expérimentateurs. Ces messieurs ont mis à la somnambule le grand masque de plomb; dessus le masque ils ont placé deux foulards en double qui enveloppaient complètement la tête et le menton, étouffant presque la pauvre fille.

Dans cet état, Prudence a parfaitement vu et nommé plusieurs cartes qui lui ont été présentées par derrière la tête, et ramenées sur le front; elle a également fait, avec succès, plusieurs parties d'écarté.

Ces messieurs enchantés allaient se retirer, lorsque M. Caillet présentant sa tabatière, a prié Prudence de voir ce qu'il y avait dedans, au milieu du tabac. La somnambule après avoir regardé assez long-temps, portant la boîte à son front, s'est écriée au fur et à mesure de la réalisation de sa vision: — « C'est quelque chose de noir! Ça ressemble à cela; Ça me paraît long comme cela! (montrant une dent de son peigne qui se trouvait sur la table et sous sa main.) Je distingue des points brillants! — On dirait un petit canif! — C'était un tout petit couteau de Montpeiller, à manche de corne, ressemblant, en effet, plus à un canif qu'à un couteau.

MM. Brossard, Chèze et Caillet sont sortis dans un état de satisfaction difficile à décrire, et se sont empressés de faire part à leurs amis de cette expérience, qui leur a démontré la réalité de la vision à travers les corps opaques.

Ces messieurs ajoutent que pendant le sommeil magnétique, les traits de Prudence sont contractés, pâles, livides, ce qui la rend vraiment laide; mais qu'elle prend une physionomie douce et gracieuse à son réveil et qu'elle n'est plus reconnaissable.

— Mardi 20, nous avons été témoins nous-mêmes d'une

expérimentation particulière faite sur Prudence qui, fatiguée par quatre sommeils auxquels elle avait été livrée pendant la journée, n'a pas eu toute la lucidité désirable. Elle n'a pu voir les objets enfermés dans des boîtes, si ce n'est un seul qui était métallique et qu'elle n'a désigné que très vaguement. Quant à la vision de cartes, quoique lente et pénible (à cause de l'étouffement que les foulards faisaient éprouver à Prudence), elle a été de nature à convaincre des amis, mais non des ennemis. Qui ne connaît les capricieuses instabilités du magnétisme ?

— Des personnes recommandables et haut placées ont fait venir Prudence chez elles pour la consulter, dans l'état de somnambulisme, sur leur santé. Les réponses de cette jeune fille, sa vision des organes malades et la désignation des remèdes, ont été l'objet d'une vive surprise par leur exactitude et leur lucidité.



TROISIÈME SÉANCE.

(21 juillet.)

Cette soirée n'a été qu'une suite de triomphes. Mlle Prudence se trouvait dans les plus heureuses dispositions, qui avaient été stimulées en notre présence dans un essai magnétique tenté chez M. Laurent, lequel avait fait à la jeune fille de vifs reproches de l'imperfection de ses épreuves précédentes. Aussi la bonne, simple et naïve enfant (car elle est tout cela, à un haut degré, pour ceux qui la voient et l'entendent en particulier), s'était piquée d'amour-propre et elle mettait un véritable acharnement à résoudre toutes les difficultés qui lui étaient présentées. C'est un trait caractéristique des somnambules de ne se rappeler que les observations qui leur ont été faites par le maître pendant le sommeil magnétique, seconde vie morale, ayant ses souvenirs, ses traditions, ses vanités, et ses gloires mêmes, qui ne laissent aucune trace après le retour à la vie normale.

M. Laurent, sur sa proposition acceptée par l'assem-

blée, a endormi Prudence à plus de 30 pas de distance, depuis le salon d'entrée de la Société Philharmonique, portes closes, le sujet étant sur l'estrade de la grande salle, assemblée interposée. L'opération a réussi en moins d'un quart-d'heure; on s'en est aperçu aux bâillements, aux contractions nerveuses de la face et des bras, auxquelles a succédé promptement l'immobilité d'une statue.

Les doutes exprimés aux premières séances, roulaient particulièrement sur ce que les yeux de la personne *soi-disant endormie* n'étant point clos immédiatement, pouvaient recevoir, en s'ouvrant, des rayons lumineux par la petite ouverture de la bouche du masque, ce qui arrive, en effet, aux personnes pour lesquelles le masque n'est point adhérent à la face comme il l'est évidemment à celle de Prudence. Afin de satisfaire aux exigences les plus difficiles, M. Laurent a condamné les paupières avec des bandelettes de taffetas d'Angleterre placées en long et en travers. Le grand masque de plomb a été adapté sur cet appareil et plus tard, pendant quelques instants seulement, l'étouffant foulard a été placé par-dessus le masque, enveloppant toute la tête et noué par derrière.

Dans cet état, Prudence a renouvelé avec une lucidité et une rapidité qu'elle n'avait pas eues encore à ce degré, les expériences variées de la vision à travers un corps opaque.

1^o Elle a fait plusieurs parties d'écarté, regardant toujours ses cartes en face des yeux, près du front, cherchant quelquefois à les voir horizontalement plutôt que perpendiculairement; ayant généralement la tête inclinée, ce qui enlève toute possibilité géométrique de chercher une ligne visuelle de l'œil à la bouche, car cette ligne serait parallèle aux cartes placées sur la table. Les personnes qui faisaient la partie de Prudence, ou qui observaient l'opération, étaient distinguées par leurs lumières et leur position sociale; elles répétaient, à haute et intelligible voix, les explications que la somnambule donnait de sa voix faible et enfantine, et elles ont affirmé que la jeune fille ne s'était pas trompée et qu'il leur paraissait impossible qu'elle ait pu voir autrement que par la pénétration du corps opaque.

2^o Prudence a fait avec le même succès une partie de domino, sans palper les dés; d'ailleurs, elle avait les mains gantées.

3^o Elle a parfaitement désigné de petits dessins au crayon, des camées, de petits portraits peints sur des agrafes; — elle a épelé un mot, qu'elle a fini par prononcer après une lutte acharnée; — dénommé exactement des chiffres dont elle a fait une addition, fausse, il est vrai sur les derniers nombres, ce qui n'est pas étonnant, puisqu'elle sait à peine lire et additionner. Les nombreux témoins chargés de la surveiller ont été émerveillés.

4^o Les expériences d'attraction et de répulsion, c'est-à-dire d'obéissance aux volontés du magnétiseur, ont été aussi saisissantes que dramatiques. Prudence se promène avec un spectateur en lui donnant le bras; M. Laurent impose de loin ses bras sans bruit, en retenant presque son haleine, elle recule, puis elle avance, puis elle recule de nouveau successivement abandonnant ou reprenant son cavalier.

L'expérience de la chanson commencée et interrompue à la volonté d'une tierce personne qui touche à son gré le magnétiseur, a été complète.

L'expérience de l'élévation, de l'abaissement, du roidissement des bras n'a pas moins étonné. Une tierce personne touche également le magnétiseur pour lui faire lever ou abaisser les bras, et l'on voit presqu'aussitôt la somnambule, contracter d'abord ses mains, soulever ses bras, les éléver jusqu'à la hauteur de la tête et les abaisser conformément à la puissante volonté qui la domine. On a touché ses bras dans l'état d'élévation, ils étaient roides comme des barres de fer, comme ceux d'une personne saisie d'une crise de nerfs.

5^o Un verre d'eau, magnétisé, présenté à Prudence: — pouah! s'est-elle écriée, il est salé! — et elle a rejeté les quelques gouttes qu'elle avait dans la bouche. — Une personne avait demandé que l'eau fut salée.

Le même verre d'eau est représenté un moment après à Prudence; elle le goûte et l'avale tout entier. — Que faites-vous donc? lui dit on; — eh! c'est de l'eau sucrée!

répond-elle. — Une autre personne avait désiré que l'eau fût sacrée.

Le masque avait été enlevé dès ces dernières expériences; on s'est approché pour examiner les yeux de la somnambule et l'on a reconnu que les brides qui les fermaient étaient intactes. Un jeune docteur, cependant, a fait l'observation que l'une des bandes transversales ne recouvrerait pas complètement la jointure d'une des paupières; mais bientôt après, chargé d'enlever lui-même cet appareil avec de l'eau, il a confessé que, malgré son incrédulité, il devait à la justice d'avouer que les bandes étaient tellement adhérentes et sèches qu'il lui paraissait difficile, pour ne pas dire impossible, que l'œil ait pu s'ouvrir assez pour percevoir un point lumineux microscopique, — (ce qui, avec le masque et le foulard, est de nature à ne laisser aucune chance pour le doute.)

5^e Dans ce même état, les yeux toujours serrés par les bandelettes, Prudence a descendu l'estrade sur l'ordre du magnétiseur et parcouru le premier rang des spectateurs pour chercher la dame la plus magnétique. Elle a fort bien retrouvé son chemin et avec la permission de toutes les dames, elle en a clairement désigné une par la nature de ses vêtements.

6^e Prudence paraissait bien fatiguée, ses facultés magnétiques étaient comme épuisées; on a cependant encore prié M. Laurent de faire en sorte qu'elle désignât la position d'un jeune homme qui s'était placé dans le salon d'entrée, porte fermée. — « Je ne vois pas bien, a dit franchement la jeune fille, je ne peux pas bien dire comme il est... (En même temps elle faisait de la jambe et des bras une espèce de vague imitation). On dirait qu'il est de ce côté (montrant la gauche) il a quelque chose de blanc sur la tête. » — Prudence se trompait sur la position à gauche; mais le jeune homme, pris d'un mal de tête, avait mis le pied sur un tabouret et, le bras appuyé sur son genou, avait la main portée sur le haut du front, ce qui peut expliquer le quelque chose de blanc sur la tête. — Mais enfin l'expérience n'a pas été complète; M. Laurent la recommencera prochainement dans une autre séance, il la répétera à plusieurs

reprises dans le cours de magnétisme qu'il a ouvert hier et, s'il réussit, ainsi qu'il l'a fait dans plusieurs autres villes, ce sera un fait curieux de plus à ajouter à ceux qu'il nous a fait connaître.

Au moment où la séance allait se terminer, M. le docteur homœopathe Serrant, prenant la parole, a prié l'assemblée de lui permettre de raconter un fait particulier dont il a été témoin. « M. Laurent a été conduit, hier avec Prudence, sans savoir où il allait, chez une des notabilités scientifiques de notre ville, M. l'ingénieur en chef B., affecté, depuis maintes années, de douleurs névralgiques qui lui ôtent presque l'usage d'un bras. Prudence mise en état magnétique n'a rien voulu dire d'abord, si ce n'est qu'elle souffrait beaucoup de sa hernie et qu'il lui était impossible de rien voir avant une heure et demie. M. Laurent, fort contrarié, n'a cependant pas voulu emmener la jeune fille dans la crainte qu'on ne soupçonnât qu'il pût lui faire sa leçon et il a prié qu'on voulût bien la placer sur un lit de repos pendant le temps qu'elle avait désigné. Ce temps écoulé, la jeune fille mise de nouveau en état magnétique, M. B..., se plaça devant elle, assublé d'un grand manteau qui dérobait tout son corps aux regards, et lui tendit le bras dont il n'est pas malade. Aussitôt on vit la somnambule lever un de ses bras, hausser l'épaule, contrefaire la position que prend le malade lorsqu'il veut faire un mouvement, imiter quelques-unes de ses allures les plus secrètes, se plaindre elle-même d'éprouver des douleurs du même côté que lui; enfin décrire avec une exactitude étonnante l'état pathologique de M. B., aussi surpris qu'émerveillé.

La somnambule ordonna aussi des moyens thérapeutiques dont l'expérience seule pourra prouver l'efficacité; mais ce qu'il importe de constater, c'est la vision du corps humain; et, dit en terminant M. le docteur Serrant, j'ai déjà été témoin de plusieurs consultations semblables de Prudence et elles sont étonnantes. »

Répétons-le, cette soirée a été triomphale pour le magnétisme: les plus incrédules ont été fortement ébranlés et n'ont plus qu'un pas à faire pour se rendre; les dou-

teurs sont devenus croyants, et les croyants ont exalté leur foi.

RÉPONSE A DE CERTAINES CALOMNIES.

Calomniez! calomniez! il en reste toujours quelque chose.
(BASILE).

Le magnétisme a fait naître, depuis sa découverte, les contradictions les plus nombreuses, les disputes même les plus violentes. Rien de plus naturel: c'est le sort de toutes les idées nouvelles, de toutes les premières inspirations du génie. Jésus a été crucifié; — Galilée emprisonné; — Christophe Colomb dédaigné pendant vingt ans; — Fulton repoussé par Napoléon; — Mesmer appelé charlatan; — Gennier honni par la faculté; — Fourier traité de fou! Et cependant le christianisme a 19 siècles d'existence; la science croit que la terre tourne; l'Amérique a été conquise; la vapeur pousse nos vaisseaux partout l'univers; le magnétisme humain a des adeptes innombrables; -- La vaccine a répandu ses bienfaits sur tout le globe, et l'association commence à devenir l'idée fixe de notre époque. Les esprits bornés et orgueilleux crient d'abord à l'impossible, le doute arrive plus tard et la conviction lui succède enfin. Telle est la marche de l'esprit humain, il faut en prendre son parti.

Mais, qu'à la contradiction, au doute, à la dispute acharnée, à l'accusation de charlatanisme, ou joigne la calomnie, l'infâme calomnie! Voilà qui dépasse les bornes de la polémique la plus âcre, la plus mordante qu'on puisse supposer.. Un honnête homme ne peut que gémir lorsqu'il ne parvient pas à propager ses convictions et qu'il voit étouffer par le scepticisme des vérités fécondes en résultats extraordinaires; mais il doit se défendre

avec énergie et repousser l'infamie par l'infamie quand on attaque son honneur.

Telle est la position de M. Laurent devant le public chalonnais et nous nous empressons de prendre chaleureusement sa défense, non seulement parce que, depuis que nous avons fait sa connaissance, il nous a inspiré beaucoup d'intérêt; mais encore, parce que nous avons en mains les preuves manifestes de la fausseté des faits qui lui sont imputés par quelques personnes de cette ville.

« M. Laurent, disent souterrainement ces personnes, est un *faussaire*, les lettres de M. le docteur Frapart, qu'il distribue à l'appui des facultés magnétiques de Mlle Prudence, sont supposées, elles sont fabriquées, par un fripon, pour la réussite de sa friponnerie; le fripon ne tardera pas à être poursuivi par qui de droit. »

Voici les armes courtoises de certains adversaires du magnétisme.

Eh bien! voilà celles que nous allons leur opposer: ce sont les deux lettres suivantes que nous faisons imprimer sur les autographes de M. le docteur Frapart.

• *Paris, 1^{er} juin 1841.*

« Mon cher M. Laurent,

« En vérité vous faites mon désespoir; comment! vous êtes un mois sans m'écrire? que voulez-vous que je fasse, que je lutte et que je devienne sans vous? est-ce que je suis somnambule, moi? Quoiqu'il en soit, puisque la lucidité de Prudence augmente, nous ferons bientôt la paix, mais à une condition: c'est que vous me tiendrez au courant, et que vous nous dépêcherez. La fin de juin! c'est bien tard. Oui, M. Gerdy a fait paraître, dans un ouvrage fort gros qui coûte sept francs, un article délicieux, *tout-à-fait délicieux!* contre le magnétisme, dans lequel il raconte exactement ce qu'il a vu chez moi, et à la fin duquel il assure qu'il a dressé un de ses amis à en faire autant que Prudence. — Sur ce, je lui ai écrit une lettre stylée, à laquelle il a répondu en me goguenardant. Il s'adressait

bien ! Alors, nouvelle lettre de ma part, pas du tout guenarde, mais dans laquelle je lui serre la gourmette à lui faire cracher le sang. Ne vous inquiétez pas, je suis sûr de ma poigne, seulement je ne suis pas assez sûr de votre exactitude.

« Ce n'est qu'avant-hier que j'ai reçu 3 numéros d'un journal de Troyes; tâchez de faire répéter mes lettres partout où vous allez, et envoyez m'en les journaux.

« Si vous faites imprimer à part mes lettres, adressez-moi l'épreuve par la poste en affranchissant, et je la renverrai à votre imprimeur, gratis, par un de mes amis.

« Dans deux ou trois jours vous recevrez sous forme de petite brochure mes lettres imprimées à Paris (dans des feuillets); et à la fin des lettres sur Prudence, s'en trouve une autre fort drôle que vous pourriez faire également imprimer si vous le jugez convenable. C'est celle-là que j'ai adressée à M. Sallard et qui ne vous est pas parvenue.

« Dépêchez-vous, dépêchez-vous ! Rappelez-vous que si vous voulez vous laisser conduire, votre fortune est dans vos mains; et que pour ma récompense je ne vous demande que de la confiance en moi, c'est-à-dire un peu d'obéissance.

« Adieu, tout à vous,

• FRAPART, d.m. p.

« Mes respects à madame et mes amitiés à Prudence. »

« Paris, le 16 juin 1841.

« Où êtes-vous, mon cher monsieur Laurent, que faites-vous, que devenez-vous, et quand reviendrez-vous ?

• Ici tout va parfaitement, tout est prêt pour le combat, tout est préparé pour la victoire. Les ennemis présentent le flanc, on dirait que je les inspire et qu'ils manœuvrent sous mes ordres; si leur imprudent général trahissait, il n'agirait pas mieux; je ne m'explique pas un manque aussi complet de prévision; oui, M. Gerdy est frappé de vertige.

» J'ai défié les uns, j'ai défié les autres ; seulement il est indispensable que vous me teniez parole et que vous arriviez le plus tôt possible.

» Nous aurons des académiciens en masse si nous en voulons ; mais n'allez pas, devant ces messieurs vous effroucher et trembler de tous vos membres ; car si vous commencez par vous mettre à genoux, ils vous y laisseront, et bon soir ! la bataille est perdue. Ainsi, de la dignité, du sang froid, et, — pendant l'action, — du silence. Si dans les instants critiques ce n'est pas toujours le meilleur remède, ce n'est jamais le plus mauvais.

» Surtout ne vous écarterez pas de la seule expérience convenue. Nos immortels seraient trop heureux de vous entraîner sur un autre terrain pour vous y empêtrer, parce qu'alors ils insisteraient sur la défaite et glisseraient sur le succès.

» Au surplus, pourquoi des conseils ? nos conditions dès le premier jour, n'ont-elles pas été posées ? — Vous me donnez confiance, je vous rends direction.

» Adieu, je vous écris à votre dernière adresse avec ordre de faire suivre. Mais apprenez-moi où vous êtes : je ne suis pas doué de la seconde vue.

» Votre tout dévoué,

« FRAPART, d.-m. p.

« Mes respects à madame, mes amitiés à Prudence. »

Après la lecture de ces lettres, dont nous possédons les originaux, il n'y a plus qu'un mot à dire :

Messieurs, qui que vous soyez, vous êtes d'infames calomniateurs !

EMILE PÉRUSSON, avocat à Chalon-S. S.

(Pamphlets du *Patriote de Saône-et-Loire*,
21 — 25 — 28 JUILLET 1841.)

S U P P L É M E N T.

Post - Scriptum. D'autres personnes, aussi malveillantes que celles dont il a déjà été question, s'étaient ingénierées à répandre le bruit que M. Laurent avait complètement échoué à Dijon; que sa supercherie avait été dévoilée dans une assemblée de notabilités scientifiques, chez M. Lacordaire, ingénieur-architecte de la ville et frère du célèbre abbé Lacordaire; que, dans cette assemblée, à propos de la description de l'appartement de M. Ladey, par Mlle Prudence, M. le professeur à l'école de Droit aurait reproché à M. Laurent d'avoir envoyé des espions pour reconnaître ses appartements, etc., etc.

Voulant s'éclairer et remonter à la source de ces bruits, le Rédacteur en chef du *Patriote de Saône-et-Loire* écrivit aussitôt à ce sujet à M. Lacordaire.

Voici sa réponse qui m'a été communiquée par mon ami et que je prends la liberté de publier dans l'intérêt de la vérité :

« *Dijon (CÔTE-D'OR), 25 juillet 1841.*

« *A Monsieur le Rédacteur en chef du Patriote de Saône-et-Loire.*

« *Monsieur,*

« J'ignorais complètement qu'à l'occasion des expériences de magnétisme qui ont été faites chez moi, on eût accusé de charlatanisme M. Laurent et Mlle Prudence, et que, pour justifier cette imputation, on se fût prévalu du témoignage de M. Ladey et du mien. Quelques mots sur ces expériences suffiront, sans doute, pour démontrer combien elle est éloignée de la vérité.

« C'est en présence d'environ trente personnes invitées par moi, seulement quelques heures avant la séance, que des expériences ont été faites; Mlle Prudence a joué aux cartes, a décrit un grand nombre de dessins avec la plus grande facilité, sans le secours apparent des yeux. Elle avait la figure couverte d'un masque de plomb parfaitement adhérent et la tête enveloppée de foulards. Interrogée par M. Ladey sur la disposition de son appartement situé à une autre extrémité de la ville, elle en a décrit sommairement quelques parties, telles que: le vestibule, la salle à manger, un cabinet de travail à la suite; elle a désigné quelques-uns des meubles de ce cabinet de manière à ce qu'on ne pût s'y méprendre.

« Tels sont les faits: pour qui a voulu y regarder de près, il serait difficile de dire en quoi a consisté la supercherie dont on parle; il est certain que M. Laurent n'a pu connaître, avant la séance, quelles personnes y étaient invitées, qu'il n'a pu prendre de renseignements sur elles et sur leur habitation, qu'il n'était pas présent quand Mlle Prudence a été interrogée. Il est certain encore qu'aucune des personnes présentes n'a pu se prêter à une manœuvre quelconque pour aider au charlatanisme dont on l'accuse, et que chacune d'elles pourrait en ce qui concerne cette expérience, répondre:

« Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux vu;

« Ce qu'on appelle vu.

« Je ne veux point dire cependant que toutes soient convaincues de la réalité de l'action magnétique, que toutes aient vu cette action dans les faits que je viens de rapporter; ceci est une autre question sur laquelle je ne puis rien préjuger: pour quelques esprits un fait n'est pas une démonstration.

« J'ai l'honneur d'être, etc.

« A.-L. LACORDAIRE.

« Pour copie conforme:

BIBLIOTHÈQUE
DE
LA
VILLE DE
LYON